

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990 © Cristóbal Zañartu

DOSSIER DE PRESSE MORTON FELDMAN

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



MORTON FELDMAN

For Philip Guston

Morton Feldman : *For Philip Guston*, pour piano, flûte, percussion

Hermann Kretzschmar, piano

Dietmar Wiesner, flûte

Rainer Römer, percussion

Production Festival d'Automne à Paris

L'amitié que le compositeur américain Morton Feldman (1926-1987) entretint avec le peintre Philip Guston prit fin soudainement en 1970, au moment où Guston emprunta la voie de la peinture figurative, tournant esthétique que Feldman, grand passionné d'art abstrait, ne lui pardonna jamais. Ce n'est que dix ans plus tard, à la mort du peintre, que le compositeur entrevit la part de liberté radicale qui avait présidé au geste de Guston. « Il a cessé de se poser des questions », dira Feldman, devise qu'il reprendra à son propre compte en poussant à l'extrême son penchant pour l'étirement du temps musical.

Faisant suite aux cinq heures et trente minutes du second *Quatuor à cordes* (1983), le trio *For Philip Guston* (1984), dont le titre marque la dette à l'égard du peintre, s'étend sur une durée dépassant les quatre heures. L'art de Feldman – cet art patient que le compositeur aimait à comparer au tissage des tentures et tapis du Moyen-Orient – s'y déploie dans toute sa quintessence. L'instrumentation reprend la combinaison de *Why Patterns* (1978) et *Crippled Symetry* (1983) : le piano, le célesta et les percussions à clavier (vibraphone, glockenspiel, cloches tubulaires) forment un complexe de résonances à la surface duquel viennent se loger les notes éparses de la flûte. Flottant dans l'apesanteur d'une écriture rythmique complexe, les « objets sonores » se juxtaposent et se répètent dans des variations et déplacements à peine sensibles. Attentif aux qualités sensorielles de son matériau, le compositeur se plaît à extirper tout le suc d'un accord répété, ou à dégager les multiples visages d'une ébauche mélodique, ainsi ce motif à quatre notes qui ouvre la partition. Selon lui, « les sons sont destinés à respirer, et non pas à être mis au service d'une idée ».

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Vendredi 18 novembre 20h

20€ et 25€ / Abonnement 15€ et 20€

Durée estimée : 4h30 sans entracte

Chaises longues et couvertures à disposition

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin

01 53 45 17 13

MORTON FELDMAN - PHILIP GUSTON

Chez Guston, Feldman disait « trouver l'absence totale de pesanteur d'une peinture qui n'est pas limitée à l'espace peint, mais qui, au contraire, existe quelque part dans l'espace entre la toile et nous ».

À propos de *For Philip Guston*, Feldman écrit :

« J'ai remarqué qu'écrire des pièces plus longues m'a donné certaines possibilités stylistiques que je n'aurais eues si facilement dans une pièce de vingt ou vingt-cinq minutes. La plupart des pièces de vingt-cinq minutes sont plutôt monolithiques ; comme la plus grande partie de la musique contemporaine – je dirais : 98% de la musique contemporaine entendue dans le monde – est polyphonique, ce qui signifie d'autre part qu'elle est rattachée jusqu'à un certain degré à la fugue (Schönberg a averti du fait que, dans une fugue, on a simplement une unique mélodie), une telle pièce fonctionne sur un fondement conceptuellement plus sûr et n'a rien qui interrompe sa continuité. Bon, ma musique n'est pourtant pas polyphonique et, quand on écrit une musique plus ou moins verticale, certaines choses pénètrent à l'intérieur. Stylistiquement, elle est malgré tout le plus souvent plutôt consistante.

La raison pour laquelle la pièce s'intitule *For Philip Guston*, c'est que, au cours des huit dernières années de sa vie, nous n'avons pas communiqué. Malgré cela, il avait demandé à sa famille – il savait qu'il allait mourir – de me prier de lire devant sa tombe le Kaddish. Ce que j'ai fait. La seule et unique raison qui fait que nous n'avons pas communiqué, c'est que son œuvre avait changé, et j'en étais bouleversé. Je suis allé dans une grande exposition pour voir ses nouvelles œuvres ; je n'ai rien pu en dire alors que, depuis vingt ans, chaque œuvre nouvelle m'avait toujours beaucoup excité – Guston signifiait plus que tout au monde pour moi – et trouvait constamment mon assentiment ; je regardais tous ses tableaux intensément, puis il en parlait des heures... Mais un jour, il est parti en Italie ; puis il est revenu et il s'est passé quelque chose ; son œuvre a commencé à changer, et lorsqu'il est venu à moi et m'a demandé : « Alors, qu'est-ce que tu en penses ? », je suis resté silencieux pendant trente secondes, et cette demi-minute nous a coûté notre amitié.

Quand je vois combien nos conceptions esthétiques sont importantes pour nous ! Nous y sommes attachés comme aux différences entre chiites, juifs, catholiques, protestants... ; finalement, en art, c'est pareil, vous voyez. Je ne me distinguais moi-même en rien d'un tout autre type de fanatique. Il était clair pour moi qu'il ne pouvait y avoir que de l'art abstrait. Seulement, un art qui était comme son œuvre plus ancienne, que je tenais pour sublime, plus proche de Rothko et de Pollock. Je croyais qu'il ne pourrait y avoir que ce type de travail.

Puis finalement, j'ai constaté que moi-même je commençais à changer, comme lui ; à vrai dire pas exactement comme lui, mais encore assez pour que mes yeux déchiffrent ce qui se passait chez lui. Ce n'était pas simplement le changement apporté par le temps.

Extraits pris dans *Écrits et paroles*, Morton Feldman, textes réunis par Jean-Yves Bosseur et Danielle Cohen-Lévinas, les presses du réel, pages 142-143

André Boucourechliev se souvient de Morton Feldman, en 1996 LE QUATUOR ET L'ORCHESTRE : Un équilibre difficile et quasi miraculeux

Morton (Morty) Feldman, prématurément disparu, dont on entendra ce soir *String Quartet and Orchestra*, fut une des figures les plus pittoresques du folklore new-yorkais des années 50-70. Avec son front d'un pouce, sa corpulence de géant et son accent de Brooklyn très marqué, Morty avait l'air d'un simple d'esprit. Erreur ! Il était fin, rusé, « quelque part » hypersensible, et poète à ses heures. Sa musique lui ressemblait, Morty n'avait jamais souscrit aux idées européennes ; il ignorait tout du sérialisme et avait ses marottes à lui. Il fut un peu cagien, faisant partie de la même bande que Cunningham et Earle Brown, Tudor et Wolff, et comme eux, ami des peintres (Guston, Rothko, Rauschenberg). Puis il eut une grande phase « pianissimo » : je le vois d'ici demandant à Bernstein, dans un perfide concert que celui-ci consacrait à l'avant-garde pour la torpiller, de jouer « more pianissimo, man ! ». Enfin, Morty tomba amoureux d'une altiste ; il fit alors son chef-d'œuvre, *The Viola in my Life*, à l'occasion de quoi il confiait à qui voulait l'entendre : l'm in love, man ! I even write fortissimo, man ! ». Tel fut Morty. On le pleura sincèrement.

André Boucourechliev

Extrait, in Programme Emmanuel Nunes / Morton Feldman / Helmut Lachenmann, 1996

BIOGRAPHIES

Philip Guston

Artiste peintre américain d'origine canadienne **Philip Guston**, de son vrai nom Philip Goldstein, naît le 27 juillet 1913 à Montréal, dans une famille d'émigrés originaires d'Odessa en Russie. Il meurt le 7 juin 1980 à New York. Au début des années 1920, Philip Guston étudie à l'école d'art de Los Angeles où il a pour condisciple Jackson Pollock. Ses premières œuvres, réalisées aux États-Unis, sont liées à son engagement politique au sein de groupes sympatisants marxistes. Il met en scène, dans ses fresques et dans ses dessins, les membres du Ku Klux Klan. En 1934, à l'école des peintres muralistes mexicains, il réalise à Morelia au Mexique une peinture consacrée aux « travailleurs luttant pour la liberté ».

À la fin des années trente, sous l'effet de la double révélation des œuvres de Max Beckmann et de Pablo Picasso (*Guernica* est présentée en 1939 à la Galerie Valentine de New York), Guston troque son réalisme (celui de *Bombardement* peint en 1937-1938 en hommage à *Guernica*) contre une forme plus allégorique.

Philip Guston obtient le Premier Prix Carnegie en 1945, mais déçoit ses premiers admirateurs en opérant sa conversion à l'abstraction après avoir rejoint les rangs de l'avant-garde new-yorkaise. À New York, où il vit désormais, il retrouve Jackson Pollock, fréquente assidûment Mark Rothko, Barnett Newman, Franz Kline. Dans le voisinage intellectuel des compositeurs John Cage et Morton Feldman, il découvre la pensée et l'esthétique extrême-orientales, ses dessins se rapprochent alors d'une forme d'art calligraphique.

Il intègre, en 1955, la Galerie Sidney Janis qui expose les principaux protagonistes de l'expressionnisme abstrait (Pollock, de Kooning, Rothko). Dans les années cinquante, Philip Guston figure dans les principales expositions qui diffusent, en Europe, l'expressionnisme abstrait américain.

À l'occasion de son exposition à la galerie Marlborough de New York en 1970, il provoque un scandale en présentant des œuvres dont la figuration renvoie au style des bandes dessinées. Il donne alors, et jusqu'à la fin de sa vie, libre cours à un imaginaire évoluant entre sublime et grotesque. Beaucoup ne lui pardonneront pas d'avoir rompu avec la tradition moderniste. Ainsi, Hilton Kramer, le critique d'art du New York Times, le qualifie de « mandarin qui fait semblant d'être un abruti ». Il s'installe alors à Woodstock où il fait la rencontre de Philip Roth avec qui il se liera d'une longue amitié. Demeuré un temps sans galerie, il rejoint David McKee, un ancien de la Marlborough qui vient d'ouvrir sa propre petite galerie au Barbizon Hôtel, auquel il restera fidèle jusqu'à la fin de sa vie.

Guston meurt d'un infarctus à l'âge de 66 ans.

www.moma.org

Morton Feldman

Né le 12 janvier 1926 à Manhattan (New York), dans une famille juive d'origine ukrainienne, **Morton Feldman** étudie le piano avec une élève de Ferruccio Busoni, Vera Maurina Press, qui avait autrefois côtoyé Alexandre Scriabine dont l'influence sur les premières œuvres de Feldman est manifeste. Pionnier américain du dodécaphonisme, qu'il n'aborde pourtant jamais en cours, Wallingford Riegger lui donne, à partir de 1941, des leçons de contrepoint.

En 1944, Stefan Wolpe devient son professeur de composition et arrange rapidement une rencontre entre Feldman et Edgard Varèse, chez qui Feldman se rendra presque toutes les semaines, « ne se sentant pas très différent des gens qui font un pèlerinage à Lourdes et en espèrent une guérison ». En janvier 1950, à l'occasion d'un concert du New York Philharmonic dans la *Symphonie* op. 21 d'Anton Webern sous la direction de Dimitri Mitropoulos, Feldman rencontre John Cage et emménage bientôt dans le même édifice que lui, la Bossa's Mansion, sur Grand Street, près de l'East River. Avec l'arrivée de Christian Wolff, d'Earle Brown et de David Tudor, naît, autour de Cage et de Feldman, ce que l'on nomme la « New York School ».

Projection 1 (1950), pour violoncelle, est la première œuvre pour laquelle Feldman utilise une notation graphique qu'il abandonne entre 1953 et 1958, puis de manière définitive en 1967, avec *In Search of an Orchestration*, refusant l'idée de l'improvisation. Au cours des années soixante, la lecture de Kierkegaard s'avère essentielle à la recherche d'un art excluant toute trace de dialectique.

Doyen de la New York Studio School (1969-1971), Feldman s'intéresse pendant les années 1970 aux tapis du Proche et du Moyen Orient, dans le souci, musical, de « symétries disproportionnées ». En 1970, il noue une relation avec l'altiste Karen Phillips, pour qui il entreprend la série *The Viola in My Life*. Après avoir composé *The Rothko Chapel* (1971), destiné à la chapelle œcuménique de Houston (Texas), Feldman vit, de septembre 1971 à octobre 1972, à l'invitation du DAAD, à Berlin, où il déclare avoir redécouvert sa judéité. Nommé professeur à l'Université de New York/Buffalo à son retour en 1973, il occupera jusqu'à sa mort la chaire Edgard Varèse. « Il va falloir que je leur apprenne à écouter ».

En 1976, de nouveau à Berlin, Feldman rencontre Samuel Beckett, qui lui envoie quelques semaines plus tard, sur une carte postale, son poème *Neither* en guise de livret pour un opéra créé l'année suivante à Rome, au Teatro dell'Opera, dans une scénographie de Michelangelo Pistoletto. Dès 1978, les œuvres de Feldman se risquent à une musique aux nuances infimes, qui ne transige plus sur la durée de leur déploiement au regard des conventions, des possibilités d'exécution et des attentes du public – un art qui culmine dans *String Quartet II* (1983), dont la durée avoisine les cinq heures. Feldman enseigne encore, notamment en Allemagne, aux Cours d'été de Darmstadt, entre 1984 et 1986. Un cancer l'emporte le 3 septembre 1987.

Il fut l'ami du poète Frank O'Hara, du pianiste David Tudor, des compositeurs John Cage, Earle Brown et Christian Wolff, et des peintres Mark Rothko, Philip Guston, Franz Kline, Jackson Pollock, Robert Rauschenberg ou Cy Twombly, dont les noms jalonnent nombre de titres de ses œuvres.

Les œuvres de Morton Feldman sont éditées par Peters / New York et Universal / Vienne

Laurent Feneyrou

In Programme Luciano Berio / Morton Feldman - 2009

Morton Feldman au Festival d'Automne à Paris :

- 1988 *Piano* (Opéra-Comique)
- 1994 *String Quartet and Orchestra* (Opéra de Paris)
- 1997 Cycle Morton Feldman :
Voices and Cello, The King of Denmark, Principal Sound, Rothko Chapel (Église des Blancs-Manteaux)
Coptic Light, Chorus and Orchestra II, The Turfan Fragments (Cité de la musique)
Three Voices, Triadic Memories, Piano and String Quartet, I Met Heine on the Rue Fürstenberg, For Frank O'Hara, Routine Investigations, The O'Hara Songs, Four Songs to E. E. Cummings (Théâtre Molière / Maison de la poésie)
- 2004 *String Quartet II*, intégrale des œuvres pour piano solo (Musée d'Orsay / Auditorium)
- 2007 *neither* (Cité de la musique)
- 2009 *For Aaron Copland* (Théâtre des Bouffes du Nord)
Violin and Orchestra (Théâtre du Châtelet)

Hermann Kretzschmar, piano

Né en 1958, Hermann Kretzschmar a étudié la musique et la littérature allemande. Puis le piano à Hanovre avec Bernhart Ebert. Il devient membre de l'Ensemble Modern en 1985 et joue en soliste et en musique de chambre.

En 1994, Il crée avec Catherine Milliken et Dietmar Wiesner HCD Productions qui publie des CDs. Depuis 2001, Hermann Kretzschmar a réalisé des pièces radiophoniques : *Doktor Faustus*, *Superpsalm*, *Manhattan Transfer*.

L'Ensemble Modern, sur son label Median, a publié un CD réunissant des oeuvres pour piano *Knotts Klavier*. Dietmar Wiesner est flûtiste de membre-fondateur de l'Ensemble Modern. Outre son engagement auprès de l'Ensemble et pour l'interprétation de la musique de chambre, il joue en soliste avec des orchestres comme le BBC Scottish et l'Orchestre SWR de Baden-Baden. Il a participé en 2009 à la création de *Five Views of the Mouth*, concerto pour flûte et orchestre de Mark-Anthony Turnage, dont il est le dédicataire. Il compose, improvise et crée des pièces radiophoniques. Pour ces projets, il reçoit en 2000 le Prix Italia pour une création radiophonique commune avec Cathy Milliken et Hermann Kretzschmar. En 2015, ce prix lui est à nouveau attribué, cette fois pour un projet réalisé avec Cathy Milliken.

Dietmar Wiesner, flûte

Dietmar Wiesner est flûtiste de membre-fondateur de l'Ensemble Modern. Outre son engagement auprès de l'Ensemble et pour l'interprétation de la musique de chambre, il joue en soliste avec des orchestres comme le BBC Scottish et l'Orchestre SWR de Baden-Baden. Il a participé en 2009 à la création de *Five Views of the Mouth*, concerto pour flûte et orchestre de Mark-Anthony Turnage, dont il est le dédicataire. Il compose, improvise et crée des pièces radiophoniques. Pour ces projets, il reçoit en 2000 le Prix Italia pour une création radiophonique commune avec Cathy Milliken et Hermann Kretzschmar. En 2015, ce prix lui est à nouveau attribué, cette fois pour un projet réalisé avec Cathy Milliken.

Rainer Römer, percussion

Rainer Römer est percussionniste et membre de l'Ensemble Modern depuis plus de trente ans.

Il est aussi compositeur, improvisateur et créateur de pièces radiophoniques. En 2004, il est nommé professeur de percussion à l'Institut pour la musique et les arts de Francfort.

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / Apprentissages

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / Temporary Title, 2015

Centre Pompidou – 15 au 18/09

**Olivier Saillard / Tilda Swinton /
Charlotte Rampling / Sur-exposition**

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / Création

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / Fever Room

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / Des Arbres à abattre
de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / Place des héros
de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / Déjeuner chez Wittgenstein
de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / Les Frères Karamazov
de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / 2666 d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / Avidya – L'Auberge de l'obscurité

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / Rêve et Folie de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / Poil de Carotte d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / Time's Journey Through a Room

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / +51 Aviación, San Borja

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / Hearing

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / Alors que j'attendais

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / The Evening

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / N'kenguegi

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / The Notebook

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / Zvzidal

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / Dictionnaire de la musique

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / Le Relèvement de l'Occident :

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> Portrait Lucinda Childs

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse – 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin – 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville – 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville – 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis – 6/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 8 et 9/12
Théâtre-Sénart – 13/12
Nanterre-Amandiers – 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse – 24 et 25/09
Centre Pompidou – 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi – 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil – 8/10
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 15 et 16/10
Musée du Louvre – 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris – 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville – 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille – 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville – 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS – 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse – 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou – 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 29/11
Centre Pompidou – 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre – 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> Portrait Ramon Lazkano

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet – 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord – 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle – Philharmonie de Paris – 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord – 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache – 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache – 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses – 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou – 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française – 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou – 25/11 au 2/01



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Dontateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com